



## CULTURE

# Alicja Kwade traverse les miroirs

A Tours, la sculptrice installe un paysage métaphysique

### ARTS TOURS

Aujourd'hui Tours, demain New York! Le Centre de création contemporaine Olivier-Debré (CCC OD), centre d'art flambant neuf de la cité tourangelles, a eu un sacré flair en invitant Alicja Kwade: la jeune artiste berlinoise a été choisie par le Metropolitan Museum pour en occuper le toit à partir du 16 avril, et affronter ainsi la skyline de Central Park. Cette commande prestigieuse la voit succéder à Dan Graham, Pierre Huyghe, Tomas Saraceno ou Cornelia Parker. Rien d'étonnant: voilà quelques années que l'étonnante sculptrice attire l'attention. A la dernière Biennale de Venise, en 2017, elle avait déjà renversé l'Arsenale en transformant une de ses salles de briques en un labyrinthe où l'œil s'égarait autant que l'esprit. Elle a imaginé pour Tours une installation un brin similaire, mais plus envoûtante encore.

Est-ce un théâtre de l'absurde, une scène tirée d'une toile de De Chirico, un cimetière désinvesti? Des escaliers de béton mènent à des murs en impasse. Des troncs d'arbre artificiels et des colonnes en torsades sont plantés en vigie. Une énorme horloge ronde fouette l'air en tournant dangereusement au-dessus de nos têtes, des cadres noirs faisant alterner

les vides et les pleins. Ils reprennent exactement la structure de l'immense nef dont est doté le CCC OD. Hautes de deux étages, ses larges baies vitrées ouvertes sur la ville et ses églises semblent avoir donné naissance à ce paysage métaphysique. C'est leur rythme de verticales et d'horizontales de métal noir qui donne le « la » à cette installation, conçue sur mesure, au millimètre près. De la sculpture haute couture.

#### Un rôle diabolique

Tout semble en suspens, en équilibre précaire, et pourtant tout tient magistralement: équation insoluble où s'additionnent force de gravité et pouvoir de lévitation, raideur géométrique et torsade baroque; où se percutent bois, métal et pierre, transparences et réverbérations. Car les miroirs jouent un rôle diabolique dans cette œuvre totale. Quand on s'attend à un reflet, c'est une percée qui s'offre. Quand on pense pouvoir traverser, une glace soudain s'impose. Le regard est tour à tour bloqué ou happé, tout dépend du point de vue. Plus le visiteur se perd dans ce labyrinthe, plus il voit les perspectives se multiplier.

L'artiste n'est pourtant pas du genre à surenchérir sur l'effet « palais des glaces ». Son vertige est plus sourd. « Les miroirs, j'essaie plutôt de les faire disparaître, je me méfie de leur effet trop facile,

avoue-t-elle. Je les utilise donc avec circonspection, pour découper une image dans le réel. » Ainsi créent-ils un cadre dans le cadre, renversant les volumes pour donner l'illusion d'une surface. « The Resting Thought », la pensée au repos, dit le titre de l'exposition: trompeur, lui aussi.

« Pour Tours, j'ai imaginé une installation moins ludique, et plus "piégeuse" qu'à Venise, poursuit la plasticienne d'origine polonaise. J'aime toutes ces choses que l'on peut à peine voir... Aller sous l'épiderme, plutôt que de verser dans le théâtral. Par exemple, j'ai utilisé la suite de nombres de Fibonacci [qui converge vers le nombre d'or] pour composer le rythme des formes. » D'où cette sensation de tension quasi mathématique qui empreint l'espace, et que renforce le tic-tac de l'horloge. « La question du temps me passionne, mais pas dans un sens kitsch romantique, plutôt comme force de développement et de destruction. Un système impossible à saisir, et auquel je tente de donner malgré tout forme. » Du temps, faire monter. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

*The Resting Thought*, Alicja Kwade, CCC OD, jardin François-1<sup>er</sup>, à Tours. Tél.: 02-47-66-50-00. De 4 à 7 euros. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre, du mercredi au samedi de 11 heures à 18 heures, 20 heures le jeudi. CCCOD.fr